

Sur l'aspect verbal

Jean-Baptiste Joinet

**Preuves-Programmes-Systèmes
CNRS-Université Paris 7**

**UFR de Philosophie
Université Paris 1**

joinet@univ-paris1.fr

Quelques remarques sur le projet d'une pragmatique théorique

Le tournant pragmatique :

- ~~face à face (frégéen) du langage et du monde (contexte)~~
- le langage engagé dans le monde en tant que producteur d'effets (actes de langage)

Inscription du discours à la fois :

- **dans un contexte** : acte de langage producteur d'effets sur le (et en fonction du) contexte
- **dans le temps** : acte = processus.

Quelques remarques sur le projet d'une pragmatique théorique (suite)

Le contexte ?

- **Externe** (situation, circonstances, environnement)
- **Interne** (un corpus discursif de référence)

Externe / interne : une distinction fragile

- Corpus “purement” linguistique ? (peu clair : dialogue, ...).
- Acte (de langage) : linguistique / anthropologique.
- La pragmatique tend à abolir la distinction : il n'y a que des actes (l'énonciation plus que l'énoncé)

Quelques remarques sur le projet d'une pragmatique théorique (suite)

Le contexte ?

- **Externe** (situation, circonstances, environnement)
- **Interne** (un corpus discursif de référence)

Externe / interne : une distinction cruciale

- Les effets anthropologiques de la locution
- Les effets calculatoires du discours (l'acte de langage comme prosopopée du signe)

Remarque : intersection non vide lorsque les circonstances sont elles-mêmes signe (énoncés performatifs et cérémonial conventionnel)

Distinction standard (?) :

discours et récit

Discours : se rapporte à la situation d'énonciation (renvois "externes")

Récit: est potentiellement déconnecté de la situation d'énonciation (renvois "internes")

Structures grammaticales et lexicales +/- spécifiques

Discours : déictiques et indexicaux (je, ici, maintenant ; démonstratifs)

Récit : anaphoriques, temps et aspects verbaux

Cf. Weinrich : monde commenté versus monde raconté

Linguistique

Les quatre niveaux d'articulation du langage écrit

LINGUISTIQUE	
Niveau d'articulation	Exemple
Alphabétique	“é”
Lexical (lexicologie)	“couché”
Phrase (morphologie)	“Longtemps, je me suis couché de bonne heure.”
Texte (textologie)	“...” (l'espace manque)

Le niveau pertinent pour considérer la narration
=
le niveau du texte

Textologie et Narratologie

Grammaire narrative hyper simplifiée (réduite aux aspects temporels) :

- Idéalement l'ordre des énoncés représente référentiellement une succession d'ensembles d'événements : la *trame*.
- Les “sèmes” grammaticaux (en particulier temporels: adverbes, conjugaisons) sont utilisés pour faire un “découpage” et un “montage” alternatif de cette trame : le *récit*.

Composants spécifiques de la narration

=

aspects verbaux, anaphores.

La *diégèse*

=_{déf}

le cadre spatio-temporel de la trame

Le langage mathématique

Le calcul des prédicats ne comprend pas de composants temporels

Mais :

1. Logique linéaire : fait émerger une distinction “aspectuelle” entre perfectif/imperfectif (Jean-Yves Girard) dans le langage logique (« aspect verbal » des linguistes).
2. Aspects \Rightarrow Narration

Donc : les preuves = des textes narratifs

Le texte mathématique

Les niveaux d'articulation du langage du texte mathématique

LINGUISTIQUE		LOGIQUE	
Niveau d'articulation	Exemple	Niveau d'articulation	Exemple
Alphabétique	“é”	Idéogrammes : <i>alphabet</i> = <i>lexique</i>	H
Lexical (lexicologie)	“couché”		
Phrase (morphologie)	“Longtemps, je me suis couché de bonne heure.”	Formules (morphologie)	Hs
Texte (textologie)	“...” (l'espace manque)	Texte démonstratif (syntaxe, théorie de la démonstration)	Hs. $\forall x(Hx \rightarrow Mx)$. Ms

Niveau pertinent pour considérer la narration: le texte

De la narration mathématique

Que racontent les textes mathématiques ?

Quelle est l'univers dégétique des textes
mathématiques ?

La trame du récit mathématique
=
l'enchaînement séquentiel des idées ?

Les réseaux de preuves ou la disparition du texte mathématique

Dans les réseaux, la quasi totalité des caractéristiques de la textualité disparaissent :

- Caractère dirigé (unicité de la conclusion)
- Début/fin (hypothèses/conclusions)
- Sequentialité.

Un réseau

=

diverses chronologies démonstratives
repliées dans un espace compact

=

une structure géométrique
dont la correction se juge non localement
et ouverte vers l'extérieur
via les conclusions

Les preuves ne sont plus des textes, mais des
structures géométriques

Si l'idée de textualité démonstrative est disqualifiée, l'usage de la distinction grammaticale perfectif/imperfectif semble n'être qu'une métaphore spécieuse.

Comment un "non texte" (un objet géométrique Avec une « chronologie interne » faible: non orienté, non dirigé, non séquentiel) pourrait raconter une histoire ?

Changer la question:

~~Que racontent les textes mathématiques ?~~
Comment les démonstrations racontent-elles ?

Deux modalités de la narration

1. Modalité standard

narration = représentation

Présentation discursive (*le récit*) d'une succession d'ensembles d'événements (*la trame*) :

- “découpage” et “montage” (outils lexicaux et grammaticaux explicites ou implicites),
- succession reconstituable à l'aide de ces outils.

Deux modalités de la narration

2. Modalité non représentationnaliste

Paradigme : programme informatique

Un programme informatique

=

un texte qui dit ce qu'il fait.

régime narratif non pas représentationnaliste
mais *performatif* (cf. Austin).

Le déroulement des événements calculatoires (diégèse performative) provoqué par le programme dépend:

- des contextes avec lesquels il interagit (données, programmes avec lesquels il échange des informations, requêtes et résultats durant l'évaluation),
- de l'effet opérationnel concret que ces interactions produisent

Donc le programme informatique est un texte qui (plutôt que dire ce qu'il fait) dit ce qu'il fait en puissance : ce qu'il ferait s'il était dans tel contexte idoine.

Le problème: « Que signifie, *selon la modalité performative*, qu'un "sème" grammatical donné assume une fonction grammaticale temporelle analogue à celle assumée par le couple traditionnel conjugaison perfective/ conjugaison imperfective ? »

Dans le cas d'un programme informatique, les particules syntaxiques élémentaires (« sémèmes » ?) porteuses d'une fonction grammaticale performative, devrait être (idéalement), l'*instruction de programmation*, une petite portion de texte, dont la sémantique performative (càd le genre d'évaluation-interaction élémentaire qu'elle est capable de produire opérationnellement dans un contexte donné) est définie.

Réaliser cette distinction perfectif / imperfectif correspond à une déclaration de duplicabilité (ou non) d'une donnée, actualisant **sur le mode performatif** la *permanence* ou la *fugacité* réalisée comme propriété opérationnelle durant l'évaluation.

Conclusion

- Retour vers la narration linguistique
- Vers une grammaire de la narration interactive ?